

Notre association a pensé qu'il pouvait être intéressant et même utile – compte tenu des propos médiatiques actuels concernant la Chine – de faire connaître le texte ci-dessous à ses adhérents et plus largement sur son site.

La Chine, plus encore que les autres pays émergents, continue à fasciner et aussi à inquiéter, mais ce n'est pas nouveau... voyez plutôt :

Texte d'une conférence donnée à Beijing, le 24 octobre 2006, à un groupe de Français (experts travaillant en Chine) et de Chinois francophones spécialistes des relations franco-chinoises, par Alain Labat président de la Fédération des associations franco-chinoises, dans le cadre d'un voyage d'études de cette Fédération.

Visions françaises de la Chine : dans l'Histoire et actuellement

Il y a 42 ans, le Général de Gaulle décidait de nouer des relations diplomatiques avec la Chine. Quelques semaines après cette décision, paraissait un petit livre dû à un grand spécialiste de la Chine, professeur à la Sorbonne, Etienne, et intitulé « *Connaissons-nous la Chine ?* » En introduction Etienne écrivait ceci :

« De Gaulle vient de reconnaître la Chine. Il ne suffit pas de la reconnaître, il faut surtout ne pas la méconnaître. Et, puisque nous reconnaissons la Chine, reconnaissons d'abord les plus frappantes de nos erreurs.

Pour juger équitablement la Chine actuelle, il nous faut en étudier l'histoire et la culture. Or ce n'est pas facile ; nous vivons depuis des siècles sur quelques fables vivaces.

De Pékin à Paris, la route est longue, périlleuse, les faits s'y égarent, les notions s'y métamorphosent.

Les Européens du 18^e siècle étaient bien mal équipés pour critiquer les nouvelles qui leur arrivaient de Chine. Sommes-nous mieux pourvus ? Ni les dictionnaires ni les grammaires ne manquent, ni les livres sur la Chine. Mais quels livres, grands dieux, ceux qu'on lit ! Et que de méprises un peu partout !

Moralité : apprenez le chinois, ce parler qui sera bientôt celui d'un milliard d'hommes, et que le chinois devienne désormais au lycée, avec le russe, l'une de nos secondes langues. »

En écrivant ceci, Etienne avait à l'idée le fait que la plupart des rencontres entre la Chine et l'Occident furent des rendez-vous manqués. Durant des siècles, la Chine – demeurée un mystère ou une énigme pour les Européens – a été à la fois objet de fascination et de mépris de la part d'un Occident qui n'a fait que très peu d'efforts pour apprendre à la connaître. 42 ans après, la question d'Etienne « *connaissons-nous la Chine* » demeure tout à fait d'actualité...

Quel regard donc, au fil des temps, les Français ont-ils porté sur cette partie du monde ?

1 - les premières approches.

Elles datent des Romains, qui imaginaient qu'il existait, de l'autre côté de la terre, un peuple qu'ils appelaient les « serres » - les gens de la soie.

Au 1^{er} siècle avant notre ère, en effet, les soies de Chine étaient à la mode dans une Rome qui n'en connaissait pas vraiment la provenance.

Elles y parvenaient par voies terrestre et maritime, que les commerçants ne parcouraient évidemment pas de bout en bout. Ruineux pour les Romains, ce commerce déclina au 2^e siècle, et un siècle plus tard, toute relation fut rompue entre les deux empires.

Du 7^e au 16^e siècle, ce sont les Arabes qui ont le monopole du commerce des produits d'Orient (poivre, cannelle, gingembre...), et qui commencent à accumuler des connaissances sur l'Extrême-orient. En 851 paraît, en arabe, le premier ouvrage sur la Chine de la dynastie Tang (et sur l'Inde.)

Peu à peu les pays chrétiens d'Occident commencent à prendre conscience de l'existence, jugée menaçante, d'un vaste empire à l'Est du monde : celui des Mongols.

C'est ainsi que le Pape dépêche un émissaire auprès du fils de Gengis Khan, qui rédige à son retour un livre, mettant en garde contre la division de l'Europe face à la menace mongole...

Au 13^e siècle, le célèbre vénitien Marco Polo séjourne 16 ans dans la Chine des Yuan, où il occupe des fonctions officielles, et rédige à son retour le très célèbre « *Devisement du monde* », décrivant les merveilles du pays que l'on nomme alors Cathay.

Malgré sa rigueur documentaire, l'ouvrage de Marco Polo ne rencontre que le scepticisme de ses contemporains : comment imaginer une civilisation qui ne soit pas chrétienne ?

Avec l'effondrement de l'empire des Yuan et l'avènement des Ming, la Chine se referme sur elle-même.

De ces premiers échanges avec l'Occident ne demeure que l'émerveillement de quelques voyageurs devant la Chine, dont le pittoresque va former une image destinée à traverser les siècles...

2 – Porcelaine et théologie : la Chine à la mode.

Au début du 16^e siècle, les premiers navires européens – portugais – abordent les côtes chinoises. Le comportement des Portugais, qui se conduisent en pirates, amène l'arrestation et la mort en prison du 1^{er} ambassadeur européen jamais envoyé en Chine ; ils obtiennent cependant l'autorisation de s'installer à Aomen (Macao), où arrivent les missionnaires catholiques.

Parmi eux, le plus célèbre est Matteo Ricci, jésuite fondateur de la sinologie occidentale, dont l'intelligence suscite la jalousie des autres catégories de missionnaires. Ces controverses sont à l'origine de la célèbre « *querelle des rites chinois* » qui passionne la chrétienté savante au 18^e siècle, et conduit le Pape à condamner les Jésuites pour leur « *indulgence* » envers les rites confucianistes et le culte des ancêtres... tandis que l'empereur de Chine (1717) répond par un édit interdisant l'activité des missionnaires, prélude à leur expulsion de Chine.

Durant deux siècles, ce sont ainsi les Jésuites qui occupent la position d'intermédiaire entre l'Occident et la Chine, qu'ils commencent à faire connaître aux milieux intellectuels.

Des ouvrages commencent à paraître sur l'empire chinois, résumant le peu que l'on en connaît, et surtout les « *lettres édifiantes et curieuses* » écrites durant tout le 18^e par les Jésuites, et qui vont – pour la 1^{ère} fois mais pas la dernière – mettre, en France, la Chine à la mode...

Une mode due également à l'extraordinaire succès de la porcelaine chinoise, et qui s'étend au mobilier, aux jardins, aux spectacles.

Mais cette mode n'entraîne aucune compréhension réelle de la Chine, dont on admire l'exotisme dans une confusion à peine dissipée de nos jours.

Tous les ouvrages consacrés à ce pays n'ont pas pour objectif de le faire connaître : ce sont des plaidoyers destinés à combattre les adversaires (nombreux) des Jésuites, et à donner de la Chine le portrait le plus conforme à leurs intérêts. Il faut cependant reconnaître que d'autres missionnaires commencent, par leurs traductions, à faire connaître les ouvrages classiques de la philosophie chinoise.

Dans ce contexte, la Chine devient l'enjeu de luttes entre adversaires et partisans de l'ordre social : il ne s'agit pas tant de connaître la Chine que d'utiliser ce que l'on en croit connaître à des fins polémiques. La plupart des grands philosophes de l'époque écrivent ainsi sur une Chine devenue simple argument dans des débats purement européens ou français.

Cette mode chinoise ne survit pas à la Révolution française.

Entre Occidentaux et Chinois, il n'y aura désormais plus (et pour longtemps) qu'ignorance, incompréhension, mépris et hostilité réciproques.

A l'image de la Chine idéalisée des philosophes français du 18^e va se substituer peu à peu celle d'un pays attardé, incapable d'évoluer, doté de ressources et d'un gigantesque marché à s'accaparer : une image coloniale.

3 – La Chine « conquise et non comprise ».

A la fin du 18^e siècle, le commerce avec la Chine – qui ne veut pas commercer avec l'Occident – devient une nécessité vitale pour la Grande-Bretagne. La première ambassade britannique en Chine (1793) est un échec ; l'un de ses membres écrit :

« *Nous entrâmes à Pékin comme des mendiants, nous y séjournâmes comme des prisonniers et en sortîmes comme des voleurs* »...

On connaît la suite : les Guerres de l'opium, le système des Traités inégaux... et les conclusions tirées de la faiblesse de la Chine par les grandes puissances de l'époque.

La France installe des consulats à Guangzhou, Xiamen, Shanghai et Fuzhou, tandis qu'en 1849 est fondée la concession française de Shanghai, elle en créera bientôt à Tianjin, Guangzhou et Hankou. L'ensemble des moyens d'information de l'époque – presse, livres – présente désormais de la Chine une image caricaturale, qui se reflète dans le vocabulaire français (on associe le mot « *chinois* » à « *supplice* », « *casse-tête* »...) Le dictionnaire Larousse de l'époque : « *chinoiserie : construction mesquine et surchargée de détails de mauvais goût, ou formalités bizarres et compliquées.* »

On est ainsi passé d'un portrait de la Chine pompeux et idéalisé qui avait cours aux 17^e et 18^e siècle à une caricature outrancière et agressive.

La France de Napoléon III, protectrice des missionnaires en Chine, s'associe aux Britanniques pour mener une expédition militaire en 1858 ; deux ans plus tard, une autre force franco-britannique

incendie le Palais d'Été, provoquant l'indignation de Victor Hugo, tandis qu'en 1885-1886 se déroule la guerre franco-chinoise : la Chine est contrainte de renoncer au profit de la France à ses droits sur le nord du Vietnam, tandis que le Yunnan s'ouvre à l'influence française,

Après l'ouverture d'une nouvelle concession à Guangzhouwan, 15.000 soldats français participent à l'écrasement de l'insurrection des *Yihetuan*, tandis qu'un corps d'occupation français de 1.700 hommes s'installe en Chine, et que ses canonniers sillonnent les fleuves.

Au crédit de notre pays, la fondation de l'université Aurore à Shanghai (1903)... et à son débit, le trafic des coolies qui déplace vers nos possessions coloniales des milliers de travailleurs chinois.

On dit alors en France (extrait des débats parlementaires) « *la Chine ne doit pas être comprise, mais conquise* » : on ne saurait mieux refléter l'esprit d'une époque... qui voit quand même quelques individualités – missionnaires, universitaires, archéologues, écrivains – initier une entreprise de connaissance scientifique de la Chine, dont l'étude de la langue est introduite à l'université.

Ils se nomment les pères Huc, Wiegner et Couvreur, Guimet, Cernuschi, Pelliot, Granet, Maspéro, Ségalen, Claudel ou Saint John Perse, mais leurs écrits sur la Chine ont davantage d'influence de nos jours qu'en leur temps...

Après la Révolution de 1911, la France, comme les autres puissances, continue à soutenir gouvernements chinois impuissants et corrompus et seigneurs de la guerre favorables à ses privilèges. Les premiers admirateurs chinois de la Révolution française de 1789 – de Sun Zhongshan à Chen Duxiu – ne trouvent aucun écho dans la France coloniale... Et c'est sans doute un clin d'œil de l'histoire que la fondation du PCC ait eu lieu dans la concession française de Shanghai.

La France sera l'un des fournisseurs d'armes de Jiang Jieshi (Chang Kaï-chek) et il est révélateur que l'ouvrage prémonitoire d'Edgar Snow « *Etoile rouge sur la Chine* » - premier portrait du mouvement communiste chinois et de ses dirigeants – ait été superbement ignoré en France (où il ne sera traduit que 27 ans après sa parution !).

L'agression japonaise est le tournant de la présence française en Chine : en 1943 nos concessions sont cédées au gouvernement collaborationniste de Wang Jingwei par les autorités de Vichy, tandis que le Général de Gaulle installe un représentant de la France libre à Chongqing. C'est la fin d'une époque...

4 – Calembredaines et idéologie : la Chine à la mode.

La Chine nouvelle sera d'abord perçue en France comme un appendice soviétique, puis la méconnaissance de la Chine va culminer dans les années 1965 -1975, durant lesquelles ce pays n'est vu que comme un paradis socialiste ou un enfer totalitaire.

Durant la « *révolution culturelle* », cette Chine dont on ne sait à peu près rien de la situation intérieure, bénéficie en France d'un formidable engouement : une certaine frange de l'opinion, issue de la moyenne et haute bourgeoisie, y voit un nouveau paradis communiste. Autour de l'avocat J. Vergès, Sartre, Godard, Foucault, R. Castro, S. July, G. Frêche, A. Geismar, B.H.Levy, A. Glucksmann et bien d'autres naît ainsi le mouvement « *maoïste* », qui montre à l'endroit de son objet de vénération – *la Chine du « Petit Livre rouge »* – la même attitude que les philosophes du 18^e siècle : la Chine est une projection abstraite et idéale, une utopie permettant de dénoncer les maux des sociétés occidentales... tout en s'épargnant la peine de penser par soi-même. L'un des auteurs ayant le mieux étudié ce phénomène, qui a tant à voir avec la France et si peu avec la Chine, a écrit « *le maoïsme n'a jamais existé, n'existe pas, c'est sans doute ce qui fait son succès...* »

La politique d'ouverture et de modernisation entreprise par Deng Xiaoping va, lentement mais profondément et heureusement, modifier les choses.

A partir des années 1980, la méconnaissance de la Chine recule lentement en France. Mais votre pays ne peut, chez nous, qu'être ou ne pas être à la mode. Aux périodes d'engouement passionné pour la Chine se succèdent ainsi des périodes de désintérêt tout aussi irrationnel...

Il faut dire que l'information qui la concerne obéit aux mêmes règles que tout autre sujet chez nous. Mise en spectacle de l'actualité, mise en scène de réalités filtrées par les exigences de l'audience télévisuelle ou de la courbe des ventes de la presse, c'est-à-dire priorité au sensationnel, à l'anecdotique, à l'immédiat et fondamentalement à l'émotionnel.

Et tout ceci au détriment de tout ce qui pourrait aider à connaître une réalité aussi vaste que celle de la Chine : l'explicatif, la mise en perspective, la prise en compte du nuancé et du complexe...

A défaut d'une connaissance satisfaisante de la Chine prévaut ainsi en France une image – bonne ou mauvaise selon la mode – de votre pays.

5 – La Chine en procès.

La Chine a donc quasiment cessé d'être l'inépuisable réservoir à arguments pour nos débats purement hexagonaux qu'elle fut de tout temps. Elle est plutôt aujourd'hui objet de sentiments

particulièrement ambivalents de la part des Français : fascination et diabolisation, séduction et peur, face à sa réalité qui continue imperturbablement d'être analysée avec les seuls instruments intellectuels de l'Occident...

Fascination pour sa brillante culture, mise en valeur par l'éclat et le succès de l'Année de la Chine en France et peur face à l'ampleur et à la rapidité d'un développement économique qui menacerait le reste du monde...

Journaux et reportages télévisés, presse quotidienne et hebdomadaire, ouvrages récemment parus en grand nombre se font l'écho de ces inquiétudes devant les conséquences réelles ou imaginaires de la montée en puissance de la Chine et instruisent son procès le plus souvent uniquement à charge (et non également à décharge, soit un mauvais procès...)

La Chine est le plus souvent décrite comme une immuable dictature, dont le développement économique en trompe-l'œil génère des problèmes sociaux, environnementaux, financiers, sanitaires si graves qu'ils ne peuvent, à terme, que conduire à l'effondrement du pays (cf. la littérature américaine actuelle sur « the coming collapse of China »...)

On observe en France, à l'endroit de « *l'atelier du monde*, » des peurs identiques à celles contemporaines du décollage économique de l'Allemagne d'après guerre, de celui du Japon ou plus récemment des « *petits Dragons* » d'Asie du Sud-Est... phénomènes qui ont pourtant été profitables à nos anciens pays industriels !

Quelques pièces de ce procès :

► *Avec une main d'œuvre très nombreuse et bon marché, la Chine, qui ne joue qu'en apparence les règles du libre échange, dispose d'un avantage qui déstabilise l'économie mondiale.*

Il est vrai, comme on le répète chez nous sans cesse, qu'un salaire moyen français fait travailler 30 à 40 ouvriers chinois. MAIS on omet de préciser que si le faible coût de la main d'œuvre était le facteur essentiel de la compétitivité chinoise, comment se fait-il que des pays – du Vietnam à Madagascar en passant par le Bangladesh – où elle est moins chère qu'en Chine - reçoivent si peu d'investissements étrangers ? En réalité, la compétitivité chinoise tient à un ensemble de facteurs (infrastructures, marché domestique émergent, formation d'une partie de la main d'œuvre etc.) ;

► *Le développement économique de la Chine, du fait des délocalisations, est cause de chômage en France et dans les pays développés.*

C'est un argument récurrent, qui associe quasi systématiquement désormais « Chine » et « délocalisations » MAIS qui occulte un certain nombre de faits :

- ce mouvement de délocalisation d'industries de pays riches vers des pays pauvres est aussi ancien que la révolution industrielle elle-même ; il a été à l'origine du développement de plusieurs des pays les plus pauvres de la planète ;
- des industries françaises se délocalisent effectivement : ce mouvement (qui selon l'INSEE coûte à notre pays environ 14.000 emplois/an) est très loin de ne concerner que la Chine, mais se fait aussi vers l'Europe orientale, l'Afrique du nord et de l'est, l'Asie (Inde, Vietnam...);
- il conviendrait de s'interroger sur l'activité des entreprises françaises délocalisées en Chine : bien plus qu'une production réexportée vers l'Europe, elles y assemblent des composants fabriqués ici pour les besoins du marché local et régional ;
- idem de la répartition des profits générés, dont l'essentiel ne revient pas au pays d'accueil... mais aux donneurs d'ordres et actionnaires français !
- en réalité, ce sont des pays comme le Mexique, les Philippines ou la Tunisie qui sont les véritables victimes de ce mouvement...

Fondamentalement, le phénomène actuel des délocalisations a pour origine l'exigence croissante des consommateurs Occidentaux d'acquérir au plus bas prix le maximum de biens et de services, qui ne laissent aux entreprises le choix qu'entre la disparition ou ce qu'il conviendrait d'appeler plutôt la re-localisation...

► *La Chine est devenue l'un des principaux pollueurs de la planète.*

C'est une évidence, du fait de sa dimension démographique et de son essor industriel : selon la Banque Mondiale, 16 des mégapoles les plus polluées du monde se trouvent en Chine. MAIS on oublie toujours de rappeler à ce propos qu'un Chinois émet 20 fois moins de gaz à effet de serre qu'un Américain, et 10 fois moins qu'un Européen !

► *La Chine reste un pays dont la pauvreté, notamment rurale, hypothèque l'avenir.*

Qui le nie ? Le revenu moyen/habitant est 40 fois inférieur à celui des Etats-Unis et 30 fois à celui de la France. MAIS, calculé en parité de pouvoir d'achat, il est... 10 fois inférieur à celui des USA. Par ailleurs, le PIB chinois a été multiplié par 7 depuis 1978, ce qui – aux dires du directeur de la

Banque Mondiale – « a permis à 420 millions de Chinois de sortir en 25 ans de la misère absolue. »
Quel pays au monde en a fait autant ?

D'une façon générale, le discours aujourd'hui dominant en France sur la Chine ignore de façon systématique :

→ que toutes les analyses prospectives françaises (et ce depuis 1949) sur le futur de la Chine... se sont toujours révélées fausses ;

→ les erreurs d'analyse pourtant flagrantes sur l'actualité récente de la Chine, de la rétrocession de Hongkong en passant par la crise financière asiatique de 1997 jusqu'à la gestion de l'épidémie de SRAS par les autorités chinoises ;

→ les indéniables progrès accomplis par la Chine depuis les années 1980 dans le domaine des libertés civiles (élections villageoises...) et de la mise en place progressive d'un arsenal juridique cohérent ;

→ les efforts effectifs de lutte contre des phénomènes tels que la corruption et la contrefaçon ;

→ que le statut de la Chine, puissance mondiale exportatrice ne devrait pas occulter qu'elle est en même temps le 3^e pays acheteur du monde (après les USA et l'Allemagne), soit un concurrent ET un marché ;

→ que les innombrables reproches faits à la Chine (protectionnisme déguisé, devise sous-évaluée, absence de protection sociale et sanitaire, système financier inadéquat, pression sur les marchés mondiaux de l'énergie, des matières premières et agricoles etc.) le sont à un pays qui a connu en l'espace d'une génération ce que l'Occident a mis près de deux siècles à accomplir...

Conclusion

Les relations franco-chinoises ont, dans la plupart des domaines, connu de notables progrès à compter de 1997, et de la signature du « *partenariat global franco-chinois pour le 21^e siècle* », réactualisé depuis : dialogue politique, coopération dans les domaines les plus divers ainsi que la coopération décentralisée ont connu un essor important.

Cependant, le phénomène de « *pensée unique* » aujourd'hui observable à l'endroit de la Chine ne favorise pas l'amélioration de nos positions dans votre pays. Evoquons les sujets qui fâchent :

► la question des droits de l'individu et des libertés civiles en Chine. Il nous faudrait admettre que la posture moralisatrice, encore tant prisée chez nous en ce domaine, doit une bonne part de la remarquable inefficacité des discours que nous adressons à la Chine au fait que nombre de ses figures de proue, politiques et médiatiques, furent en leur temps les plus bruyants partisans de la « *grande révolution culturelle prolétarienne* », soit l'épisode de l'histoire de la Chine moderne où ils furent les plus massivement bafoués...

► le problème de notre déficit commercial avec la Chine (le 2^e plus important déficit bilatéral français) qui est devenu un problème structurel.

Les causes de nos insuffisances – fondamentalement la méconnaissance du monde chinois, la faiblesse de l'esprit d'entreprise en général et dans cette zone en particulier, et ce que les spécialistes nomment la « *spécialisation défavorable* » (les produits français ne répondent qu'à une partie des besoins d'une Chine en plein développement) sont depuis longtemps, mais en vain, analysées.

J'ai commencé en évoquant le petit livre d'Etiemble « *Connaissions-nous la Chine ?* » Je terminerai en évoquant un autre petit livre, dû à J.C. Peter, un chef d'entreprise français qui fréquente la Chine depuis des décennies. Son titre : « *Comment échouer en Chine. 27 conseils infaillibles.* » M. Peter a en effet constaté par lui-même tous les efforts, l'énergie, la constance que mettent nombre de Français – hommes politiques, fonctionnaires, acteurs économiques – à échouer dans votre pays. Et pour conforter cette si française ambition, il a rédigé ce manuel à leur intention (leçons et exercices pratiques.) Le premier des ces 27 conseils est évidemment :

« *N'essayez pas de connaître la Chine. Compilez soigneusement stéréotypes, clichés, idées reçues ; faites-vous un solide dossier de presse à partir de l'information spectacle et considérez que, fondamentalement, vous pouvez comprendre la Chine en y appliquant nos schémas de pensée et valeurs.* »

L'efficacité de notre approche de la Chine exigerait de la part des Français un autre regard, à savoir un regard modeste, réaliste, c'est-à-dire nuancé.

C'est dire si les associations d'amitié franco-chinoises ont encore beaucoup de travail devant elles !